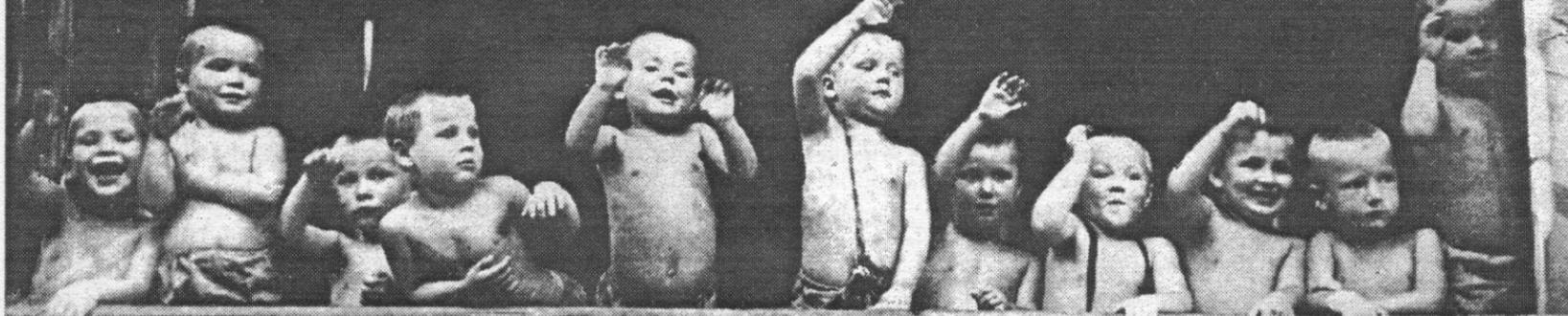


Le jeune Etat soviétique accordait la plus haute priorité à éliminer la mortalité infantile



Une véritable protection des enfants



ПРИВЕТ ПИОНЕРАМ ВСЕХ СТРАН

'Salut aux Pionniers de tous les pays', début des années 30.

Avant la révolution, plus de deux millions d'enfants mouraient chaque année. Plus d'un tiers des nourrissons n'atteignaient pas l'âge d'un an. Pour mettre fin à cette situation, une révolution socialiste était nécessaire. Dès décembre 1917, le gouvernement soviétique a créé l'Institut pour la protection de la Mère et de l'Enfant et lancé une vaste campagne contre la mortalité infantile.

RENATE D'HOKER

Avant la révolution

● Avant 1912, les femmes enceintes ne bénéficiaient d'aucune protection. En 1912, des fonds de sécurité ont vu le jour, après d'âpres luttes ouvrières, assurant aux ouvrières de l'industrie six semaines de congé de grossesse rémunérées, en échange de 2% de leur salaire. Mais dans les régions rurales, les paysannes enceintes ne jouissaient d'aucune protection.

● La plupart des femmes accouchaient seules. 95% de tous les enfants venaient au monde sans la moindre assistance médicale ou sans l'aide d'une accoucheuse.

● Jusqu'en 1906 il n'existait pratiquement pas de bureaux de consultation pour les nourrissons. En 1917, il n'y en avait que six pour toute la Russie.

● Pour les 50.000 orphelins en Russie, il n'y avait que 50 orphelinats. Le plus grand orphelinat de Moscou 'accueillait' plus de 20.000 enfants abandonnés par an. 43% des enfants mouraient dans l'orphelinat par manque de soins et par sous-alimentation.

● En 1905, la Russie comptait 200 crèches. Durant les périodes d'été, la mortalité infantile augmentait de manière dramatique dans les régions rurales, parce que les paysannes devaient aider, nuit et jour, à la moisson, ce qui les obligeait à laisser leurs enfants, même les nourrissons, sans soins et sans surveillance.

Après la révolution

● Chaque femme a droit à seize semaines de congé de maternité, avec maintien intégral du salaire, primes comprises. La femme enceinte ne peut pas effectuer de travail de nuit, l'entreprise doit lui offrir des tâches légères et elle ne peut pas la licencier du début de sa grossesse jusqu'à un an après l'accouchement. Elle peut demander son transfert à une autre entreprise dans un rayon de deux km. Les femmes enceintes ont droit à une pause toutes les trois heures. Les entreprises employant plus de 50 ouvrières sont obligées d'aménager une chambre où les femmes peuvent donner le sein.

● Le nombre de maternités n'a cessé de croître. Ainsi que celui des homes où les mères pouvaient accoucher et séjourner pendant leur congé de maternité. Ces homes accueillent également les nourrissons orphelins qui étaient allaités et soignés par des femmes comme s'ils étaient leurs propres enfants.

● En 1927, il y a 8.000 orphelins et la mortalité infantile est réduite à 5%.

● En 1920, la seule ville de Moscou comptait 193 bureaux de consultation. En 1930, leur nombre s'élève à 3.000 en Union soviétique. Ils couvrent les principaux centres industriels. Pour les villages, il y a des bureaux de consultation mobiles. Leur tâche principale consiste à assurer les soins et les contrôles médicaux des enfants et à offrir une aide juridique et sociale aux mères en détresse. Les bureaux de consultation disposent en annexe de cuisines et d'expositions pédagogiques sur tous les aspects des soins et de la protection de l'enfance.

● In 1932, le nombre de crèches s'élève à 150.000. Par ailleurs, 3 millions de crèches d'été sont ouvertes durant trois mois permettant aux paysannes de participer à la moisson.

Sources: Fannina W. Halle, *La femme en Russie soviétique*, Van Loghem-Slaterus, 1933. • N. Kroupskaia, *De l'éducation*, Editions en langues étrangères, Moscou. • A. Kollontai, *La position de la femme dans le développement de la société*, Bossum, 1971.

De 76% à 1,5% d'analphabètes

Avant la révolution

● En 1914, le nombre des enfants scolarisés ne s'élevait qu'à 9,6 millions sur une population de 150 millions et seulement 112.000 jeunes fréquentaient l'enseignement supérieur.

● Avant la Révolution d'Octobre, 76% de la population russe est analphabète et ce taux atteint même 85% parmi les femmes et 90% parmi la population rurale.

Source: N. Hirtt, *L'école sacrifiée*, EPO, 1997.

Après la révolution

● En 1932, tous les enfants de 8 à 12 ans fréquentent régulièrement l'école. En 1957, les écoles supérieures comptent 4 millions d'étudiants. 80% de ceux-ci bénéficient d'une bourse d'études.

● En 1922, 5 millions de personnes ont appris à lire et à écrire. En 1939, l'Union soviétique ne compte plus que 10% d'analphabètes. En 1961, ils ne sont plus que 1,5%.



Les élèves sont même nourris et vêtus gratuitement

Le programme du Parti communiste de l'Union soviétique prévoyait :

- Un enseignement général gratuit et obligatoire pour tous et une formation polytechnique (qui enseigne par la théorie et la pratique les principes fondamentaux de toutes les branches essentielles de la production) pour tous les enfants des deux sexes jusqu'à l'âge de seize ans.
- Tous les élèves sont nourris et vêtus et reçoivent le matériel scolaire aux frais de l'Etat.
- Transfert de l'enseignement du peuple sous l'autorité d'organes démocratiques émanant du pouvoir autogestionnaire local ; interdiction de toute ingérence du pouvoir central dans l'établissement du programme scolaire et dans le choix du personnel enseignant : élection directe des enseignants par la population et droit à la population de démettre des enseignants non désirables.
- Interdiction pour les dirigeants d'entreprises d'employer des enfants de moins de 16 ans. Réduction du temps de travail à 4 heures pour les 16 à 20 ans, avec interdiction de travailler en pause de nuit ainsi que dans les secteurs nuisibles pour la santé.